

Cercle de l'Union française, membre du Conseil de la Chambre de commerce, président de la Société de Bienfaisance et de la Commission de l'École nouvelle et, en outre, proposé par l'ambassade de France à Madrid pour la Légion d'honneur, aurait dû, à ce moment, prendre un peu de repos. Au contraire, grisé par le succès et sans abandonner ses travaux en cours, il accepta, sur les vives instances qui lui furent faites, la situation d'administrateur délégué, directeur général de la Société des Mines de Castilla la Vieja y Jaen. Cette Société, qui se trouvait dans une situation un peu précaire, ne tarda pas, sous sa direction active et intelligente et à la suite des travaux importants et judicieux qu'il organisa, à prendre une grande prospérité, et ses actions qui étaient descendues à 300 ou 400 francs atteignaient rapidement 1.200 francs.

Malheureusement, plus que tout autre organe, le cerveau ne doit pas être surmené, et notre ami commença, au cours de l'année 1908, à ressentir des symptômes de fatigue cérébrale amenés par le surmenage. Il vint alors à Paris, pour se faire traiter, mais il était trop tard et, malgré les soins qui lui furent prodigués par sa vaillante femme, sa compagne des bons et des mauvais jours, après avoir languï quelques mois, il fut enlevé par une congestion cérébrale le 4 avril 1909.

Ses obsèques eurent lieu à l'église Notre-Dame-de-Passy, et ses restes furent transportés, quelques jours après, dans une sépulture de famille, au Plessis-Tréville (Seine-et-Oise).

A. GOUGE  
(Ang. 1864).

---

## JACQUEMART (RÉMI)

Châlons 1875.

MEMBRE PERPÉTUEL.

Notre camarade Jacquemart Rémi, directeur général de la Société métallurgique d'Aubrives et Villerupt, est décédé, le vendredi 14 mai 1909, après quelques mois de souffrances.

Il disparaît en pleine force, ayant à peine dépassé la cinquantaine, au moment où il venait de couronner l'œuvre à laquelle il consacra toutes ses forces.

La vie de cet éminent ingénieur, de l'homme d'affaires, a été retracée dans les discours prononcés sur sa tombe et que nous reproduisons ci-après.

Notre camarade Jacquemart, originaire de Rethel, devait toute sa situation à son travail et à ses hautes qualités. Il était maire de la commune d'Aubrives, administrateur du Comptoir de Longwy, chevalier de l'ordre de Léopold; conseiller du Commerce extérieur depuis longtemps, il faisait profiter notre Office national de ses renseignements sur les marchés étrangers.

Les obsèques ont eu lieu lundi matin, 17 mai, à 11 heures, à Aubrives. Malgré le mauvais temps, une foule énorme y assistait.

L'harmonie des usines d'Aubrives, la Société de secours mutuels d'Aubrives et Hierges, le personnel des usines d'Aubrives et les délégations de celles de Villerupt, les enfants des écoles, formaient le cortège; une cinquantaine de couronnes précédaient le corbillard.

Les cordons du poêle étaient tenus par M. Aubé, directeur du Comptoir de Longwy; notre Camarade M. Despas (Châl. 1862), directeur de la Manufacture ardennaise, président du Groupe des Ardennes des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers; M. Simons, président du Conseil d'administration de la Société d'Aubrives et Villerupt; M. Achille Bouillot, conseiller municipal.

Le deuil était conduit par les deux jeunes fils du défunt.

Toute la population du pays, les notabilités de la région, de nombreux industriels suivaient le cortège.

Nous citerons notamment :

MM. Dunaimé, député; Fenaux, conseiller général; Nahan, administrateur-directeur des aciéries de Micheville; Lefort, maître de forges, à Mohon; Mayard, directeur des Forges, à Laval-Dieu; van der Maesen, directeur de la Société de la Providence, à Rehon; Focquet, directeur des Forges de Vireux; Goffinet, administrateur délégué de la Société d'Aubrives et Villerupt; le baron de Pitteurs et Metz, administrateurs de la Société d'Aubrives et Villerupt; Bemelmans, commissaire de la Société d'Aubrives et Villerupt; Henry, secrétaire général de la Société de Pont-à-Mousson; Haller, industriel; Jeannin, ingénieur-contrôleur du P.-L.-M.; Roussia, de Vireux, MM. les Maires des communes voisines, et nombre de camarades d'école du défunt.

## DISCOURS DE M. GOFFINET

ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ DE LA SOCIÉTÉ D'AUBRIVES ET VILLERUPT.

MESSIEURS,

C'est avec la plus grande douleur et une profonde émotion, que je prends la parole au bord de cette tombe, au nom du Conseil d'administration de la Société d'Aubrives et Villerupt.

Je suis chargé par mes collègues de dire la grande estime dans laquelle nous tenions M. Jacquemart et les sentiments d'amitié qui nous liaient à lui et caractérisaient nos rapports.

Je me plais à rendre un hommage suprême à son intelligence, à son activité, à son énergie, et par dessus tout, à son honnêteté, à sa probité et à sa valeur morale.

Vous avez tous connu et apprécié sa bonté, son affabilité et sa droiture, et c'est ensemble et d'un cœur unanime que nous souffrons de sa mort.

La Société d'Aubrives et Villerupt n'a pas toujours été dans la situation excellente où elle se trouve aujourd'hui : elle a connu des moments difficiles, et si elle a su se maintenir et s'élever à son niveau actuel, c'est surtout à son directeur général qu'elle le doit. Sa mort est ainsi, indépendamment des regrets personnels qu'elle nous laisse, une grande perte pour nous tous, administrateurs, fonctionnaires, employés et ouvriers, car nous devons espérer qu'il pût rester longtemps encore à la tête de nos usines.

Il leur a consacré pendant plus de vingt années, tous ses instants et toutes ses pensées, avec un dévouement auquel on ne saurait trop rendre justice ; il succombe au moment où il voyait ses efforts couronnés de succès et où notre Société prend un nouvel essor.

D'autres que moi, Messieurs, vont vous retracer d'une manière complète, sa carrière si noblement remplie.

M. Jacquemart est enlevé à sa famille dans toute la force de l'âge et de l'intelligence, après une maladie déjà longue.

Nous nous associons respectueusement à la douleur de M<sup>me</sup> Jacquemart et de ses enfants dans le terrible malheur qui les frappe, et nous disons, avec eux, un dernier adieu à notre cher et excellent directeur.

Adieu, Jacquemart, adieu !

## DISCOURS DE M. HALLER (Châl. 1887)

DIRECTEUR DES USINES DE VILLERUPT.

MESDAMES, MESSIEURS,

S'il est de douloureux devoirs, il n'en est pas de plus douloureusement sacré que celui de rappeler, au seuil d'une tombe tôt ouverte, ce que fut celui qui va dormir l'éternel sommeil.

Pour nous, ses lieutenants, employés, ouvriers, c'était le chef aimé parce que bon, estimé parce que juste, vénéré parce que grand de cette grandeur qui, loin d'exclure l'amitié, la provoque et la fortifie.

C'était le patron ! C'est ainsi que nous l'appelions, et ce fut un bon patron !

Quand nous apprîmes la terrifiante nouvelle, ce fut une explosion de sanglots péniblement contenus, et, quoique nous le voyions gravir la pente du calvaire, nous espérions, toujours et quand même, qu'il s'arrêterait en chemin pour nous recevoir encore.

Hélas ! sa destinée était autre, ou plutôt, il força la destinée.

Travailleur, honnête jusqu'au scrupule, laborieux à l'excès, ses belles qualités n'eurent d'égales que la probité de ses actes, la délicatesse de ses sentiments de famille ou d'amitié, la noblesse et la grandeur de son caractère.

C'est un homme qui disparaît ! Et quel homme ! Sous des dehors parfois rudes se cachait un cœur sensible et bon. Rien de ce qui nous touchait, nous, ses collaborateurs à tous titres, ne lui était étranger. Il s'intéressait à tous nos travaux. Il les encourageait de toutes façons. Nous étions ses amis dévoués et dévoués. Il fut un ami pressé pour chacun. Je n'en veux pour preuve que l'imposante manifestation qui groupe, dans ce champ de repos, tout ce personnel d'ouvriers et d'employés, sur la poitrine desquels j'aperçois ces médailles qui consacrent l'attachement de chacun à l'œuvre qui fut la sienne, et le dévouement à l'homme respectueusement honoré et aimé qu'il fut dans cette œuvre.

C'est en 1888 qu'il vint prendre la direction technique de cette bien modeste usine qu'était alors l'usine d'Aubrives. De suite, il rompt avec les errements, la routine. Il transforme, ou plutôt il crée de toutes pièces un organisme qui sera la première pierre de l'édifice qu'il rêve de construire. Cette usine nouvelle doit, pour vivre et prospérer, faire des pro-

diges. La concurrence est grande. Elle est même terrible! Elle menace de détruire l'embryon. Il faut agir! M. Jacquemart agit!

Son programme est tracé; il le suivra, et, comme il a su faire partager sa foi profonde, il obtient le concours dont il a besoin.

La Société d'Aubrives se transforme une première fois, avec, à sa tête, celui qui doit la relever, lui faire faire figure dans le monde du travail. L'ingénieur donne déjà la mesure de ce qu'il peut faire. Le commerçant fait ses premières armes. A chacun de nous, il fait partager sa confiance dans l'avenir qu'il voit large. Sa prescience ne l'a pas trompé. Une aile du bâtiment est faite. Il va faire l'autre. Sans lâcher la truelle, il reprend le compas, et, en 1894, alors que la Société d'Aubrives se transforme à nouveau, pour vivre désormais sous la raison Société métallurgique d'Aubrives et Villerupt, M. Jacquemart, l'artisan de cette transformation qui s'imposait, entreprend la création des fonderies de Villerupt qu'il accote aux hauts fournaux en exploitation.

L'œuvre se dessine, s'établit. Mais le sol tremble sous ses pas. Les assises sont faibles, si la construction est belle. Il les consolide. Enfin, il a la joie de couronner la façade. La dernière solive est posée. La Société est enfin bien elle. Il l'a libérée de l'entrave qui la gênait. Il va enfin profiter de son œuvre!

Mais non! l'effort fut trop grand. Les pierres de la route furent trop nombreuses et trop dures, et si parfois il caressa des roses sur le bord du chemin, souvent, trop souvent, hélas! il se blessa aux épines.

Ses administrateurs avaient en lui une confiance qu'il avait gagnée à la peine. Ils lui en donnèrent de multiples preuves, tant en le chargeant de missions difficiles et délicates, desquelles, du reste, il s'acquitta brillamment, qu'en lui faisant l'agréable surprise de lui faire décerner la croix de chevalier de l'ordre de Léopold. Ce fut une bien douce émotion pour le patron et une grande joie pour nous tous. A moi, qu'il honora tout particulièrement d'une amitié profonde et jamais démentie, M. Jacquemart disait : « Je suis plus fier pour mon personnel que pour moi, de même que je suis doublement heureux que l'honneur qui m'échoit soit né dans la surprise qu'on m'en a faite. »

Et voilà que de tout cela il ne nous reste plus, déjà, que le souvenir ému et attristé. Pauvre monsieur Jacquemart! Pauvre, cher et regretté patron! La mort vous a pris au Moment le plus beau de votre noble et belle existence. Vous étiez tout pour nous. Vous étiez tout pour vos concitoyens qui, fait sans précédent ici, vous confiaient dans un élan uaa-

nime des partis, la première place dans cette commune que vous affectionniez, et où vous allez, à tout jamais, dormir le sommeil du juste.

Reposez en paix ! Votre souvenir restera parmi nous. L'exemple de votre vie, toute de fécond et honnête labeur, est un précieux héritage pour vos enfants éplorés. Ils suivront la voie que vous leur avez tracée, donnant ainsi à votre épouse en pleurs la seule consolation qu'elle puisse attendre, le seul adoucissement que le temps puisse lui réserver.

Adieu, patron ! adieu cher monsieur Jacquemart ! adieu !

### DISCOURS DE M. ARTHUR DARIMONT

OUVRIER A L'USINE D'AUBRIVES.

MESDAMES, MESSIEURS,

Au nom de tout le personnel ouvrier des usines d'Aubrives et Villerupt, je viens adresser un dernier adieu à M. Jacquemart, notre regretté directeur.

Nous avons pu apprécier, nous, les anciens d'Aubrives, qui avons vu dès son arrivée à la tête de la Société les efforts qu'il a faits pour nous procurer du travail, l'activité qu'il a déployée pour organiser l'usine et rendre moins pénible la tâche du travailleur, la valeur de l'homme de bien que nous perdons.

Une voix plus autorisée que la mienne a dépeint quelles furent ses qualités d'administrateur et de chef d'une grande industrie, je dirai simplement que, pour tous, il fut un père et que nul n'a en vain fait appel, soit à sa générosité, soit à son influence.

Il améliora sensiblement les salaires, dota l'usine d'une Harmonie à laquelle il s'intéressait particulièrement et qui devint rapidement prospère, tant les membres avaient à cœur de le satisfaire.

Il organisa une Société de secours mutuels et créait dernièrement un atelier d'apprentissage, où nos fils devaient recevoir un enseignement théorique en même temps que pratique.

C'est donc le cœur empreint d'une profonde douleur que je viens exprimer, sur cette tombe trop tôt ouverte, la reconnaissance éternelle que tous nous lui avons vouée.

Puissent ces sentiments sincères adoucir la douleur de sa famille.

Adieu, Monsieur Jacquemart, adieu !

## DISCOURS DE M. ACHILLE BOUILLOT

CONSEILLER MUNICIPAL.

MESDAMES, MESSIEURS,

Permettez-moi, au nom du Conseil municipal et de toute la population d'Aubrives, dont je suis l'interprète, de venir adresser un dernier adieu à celui que nous regrettons tous.

Maire depuis 1900, M. Jacquemart réunissait de nouveau, en 1908, tous les suffrages, et, il y a aujourd'hui un an, il nous conviait à une petite fête de famille à l'occasion de sa réélection.

Malheureusement, le funeste destin vient de nous ravir cet homme si bon.

Ses connaissances, l'énergie de sa volonté, l'ordre et le goût qu'il apportait à toutes choses, assuraient la réussite de toutes ses entreprises. Aussi les transformations, les embellissements du village sont des œuvres impérissables qui doivent à jamais perpétuer son souvenir.

Les qualités de son cœur égalaient sa belle intelligence : une infortune ne le laissait jamais insensible, ni même indifférent; il recevait ses administrés avec une affabilité qui allait au cœur.

CHER MONSIEUR LE MAIRE,

Vous qui fûtes l'âme de toutes nos réunions, l'inspirateur de toutes nos fêtes et de toutes nos Sociétés, vous nous manquerez certainement, et, bien souvent, nous parlerons de vous.

Vous nous avez tracé notre voie. Fidèles à votre souvenir, nous nous efforcerons de continuer votre œuvre et de la mener à bien, en nous inspirant de vos principes que nous avons toujours admirés.

Nous nous souviendrons que, vaillant travailleur, vous êtes mort à la tâche et vous pouvez être assuré que nous ne faillirons pas à la nôtre.

A M<sup>me</sup> Jacquemart, à vos chers enfants, nous adressons l'expression de nos douloureux regrets, et nous vous disons encore, cher Monsieur le Maire, du fond du cœur, adieu !

DISCOURS DE M. E. DESPAS (Châl. 1862),  
PRÉSIDENT DU GROUPE RÉGIONAL DES ARDENNES.

MESDAMES, MESSIEURS,  
CHERS CAMARADES,

C'est au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et plus particulièrement au nom de notre Groupe régional des Ardennes que je viens, avec une profonde émotion, adresser le suprême et dernier adieu à notre regretté Camarade.

Jacquemart est admis à l'École d'Arts et Métiers de Châlons en 1875; il en sort en 1878, après avoir fait de très solides études.

Il entre aussitôt aux Fonderies de Sermaize jusqu'au moment de son service militaire qu'il accomplit comme volontaire d'un an dans l'artillerie.

Nommé ensuite ingénieur aux Aciéries de Terni (Italie), il occupe ce poste pendant sept années, jusqu'en 1888.

C'est à cette époque qu'il est appelé à la direction des Usines d'Aubrives, qui grandissent rapidement sous son impulsion et deviennent, en 1894, la Société métallurgique d'Aubrives et Villerupt.

Jusqu'alors, notre regretté Camarade s'était dépensé sans compter pour mettre les Usines d'Aubrives au niveau des progrès de la fonderie et, sous sa haute et intelligente direction, la Société ne tarde pas à prendre place dans les premiers rangs pour la fabrication des tuyaux en fonte qu'elle répand dans l'univers entier.

Travailleur infatigable, esprit méthodique et prompt, voyant sa Société en partie d'exploitation, il la veut entièrement propriétaire; il travaille la question, et c'est au moment où ses efforts sont couronnés de succès qu'il tombe!

En 1893, Jacquemart recevait la croix de chevalier de l'ordre de Léopold.

Maire d'Aubrives, depuis neuf ans, il jouissait de l'estime de tous ses concitoyens.

Il était aussi conseiller du Commerce extérieur de la France depuis plus de dix ans.

Tel était l'ingénieur que nous avons vu à l'œuvre et dont nous avons pu apprécier les grandes qualités et les sentiments de bonne et frater-

nelle camaraderie, sentiments qu'il a toujours prouvés en choisissant ses collaborateurs parmi les nôtres.

Dormez en paix, Camarade et ami Jacquemart.

Puissent nos regrets et nos sympathies attristées aller au cœur de votre famille éplorée et alléger sa douleur.

Au nom de tous, Camarade, je vous dis adieu !

### DISCOURS DE M. AUBÉ

DIRECTEUR DU COMPTOIR MÉTALLURGIQUE DE LONGWY.

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est, en quelque sorte, par procuration que je viens apporter ici quelques paroles émues

J'ai été, en effet, désigné par le comte de Saintignon, président du Conseil d'administration du Comptoir métallurgique de Longwy, pour représenter, à cette douloureuse cérémonie, les maîtres de forges lorrains.

Jacquemart a été un vaillant; il a eu ses heures de grandes difficultés et même d'angoisses, il a eu aussi, après tant d'efforts, ses heures de légitimes succès et de grandes espérances. Mais je ne m'étendrai pas sur des mérites et des qualités que vous connaissez d'autant mieux, que des paroles éloquentes viennent de les mettre en relief dans un langage aussi élevé que touchant.

Le but que je m'étais proposé n'était pas, du reste, de dire tout le bien que je pensais de Jacquemart, mais, simplement, d'accomplir mon mandat en saluant respectueusement, une dernière fois, au nom de ses confrères, l'ami qui nous quitte pour l'éternité.

Ma mission sera terminée quand j'aurai transmis à M<sup>me</sup> Jacquemart et à ses enfants l'expression de notre très douloureuse sympathie et de notre infinie tristesse.

Mais n'est-il pas une suprême consolation ?

Jacquemart est mort en chrétien, dans ce superbe pays d'Ardennes dont les merveilleuses beautés révèlent, si indubitablement, l'existence d'un créateur tout-puissant !

L'âme immortelle du chrétien n'est-elle pas allée rejoindre ce créateur tout-puissant dans les altitudes sereines ?

Adieu Jacquemart !

## DISCOURS DE M. LAURENT

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS D'AUBRIVES ET HIERGES.

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est avec une bien vive émotion, qu'au nom de la Société de Secours mutuels d'Aubrives et Hierges, j'adresse quelques paroles d'adieu à notre regretté président d'honneur, M. Jacquemart, que l'implacable destinée vient d'enlever à l'affection des siens.

Depuis le début de notre Société, à la formation de laquelle il a contribué par son bienveillant appui, tant moral que financier, il n'a jamais cessé de nous encourager de ses bons conseils que nous avons toujours été si heureux d'écouter et de suivre.

En maintes circonstances, il nous a donné des preuves de son dévouement à la mutualité, et de son profond attachement au développement et à la prospérité de notre jeune Société. La bannière qu'il nous a si généreusement offerte sera pour nous un vivant souvenir de son passage, hélas ! trop court.

Aussi, est-ce avec la plus poignante émotion que, tous, reconnaissants des bienfaits qu'ils nous a toujours prodigués et qui resteront profondément gravés dans nos cœurs, nous avons tenu, au bord de sa tombe si prématurément ouverte, à lui exprimer notre dernier et suprême adieu.

Puissent ces quelques paroles apporter un léger adoucissement à la douleur de sa famille éplorée.

Au nom de notre Société de secours mutuels, cher Président d'honneur, adieu !

HALLER  
(Châl. 1887).

---